

Rencontres locales de l'Agroécologie dans l'Estuaire de la Gironde

02 février 2024

COMPTE- RENDU

Biosena a organisé une journée de rencontres et de partage de connaissances sur l'agroécologie entre scientifiques et acteurs du territoire. Cette journée a eu lieu le vendredi 2 février 2024 à l'éco-tiers-lieu Espaces Saquary, à Plassac (33).

Compte-rendu



Résumé

Cet événement était gratuit sur inscription et ouvert à tous les scientifiques et acteurs du territoire de Nouvelle-Aquitaine ou d'ailleurs dans la limite des places disponibles. Il faisait suite à la journée *La recherche autour de l'agroécologie en Nouvelle-Aquitaine : croiser les regards* du 24 février 2023.

Un sondage a été réalisé après l'événement pour l'évaluer, d'où sont tirés les commentaires et scores de satisfaction rapportés dans ce compte-rendu.

Satisfaction de l'événement : 4,1 / 5



« Une belle initiative à continuer ! Merci pour ce moment ! »

« Merci, c'était super ! Mes salutations à toute l'équipe ! »

« Excellente organisation ! »

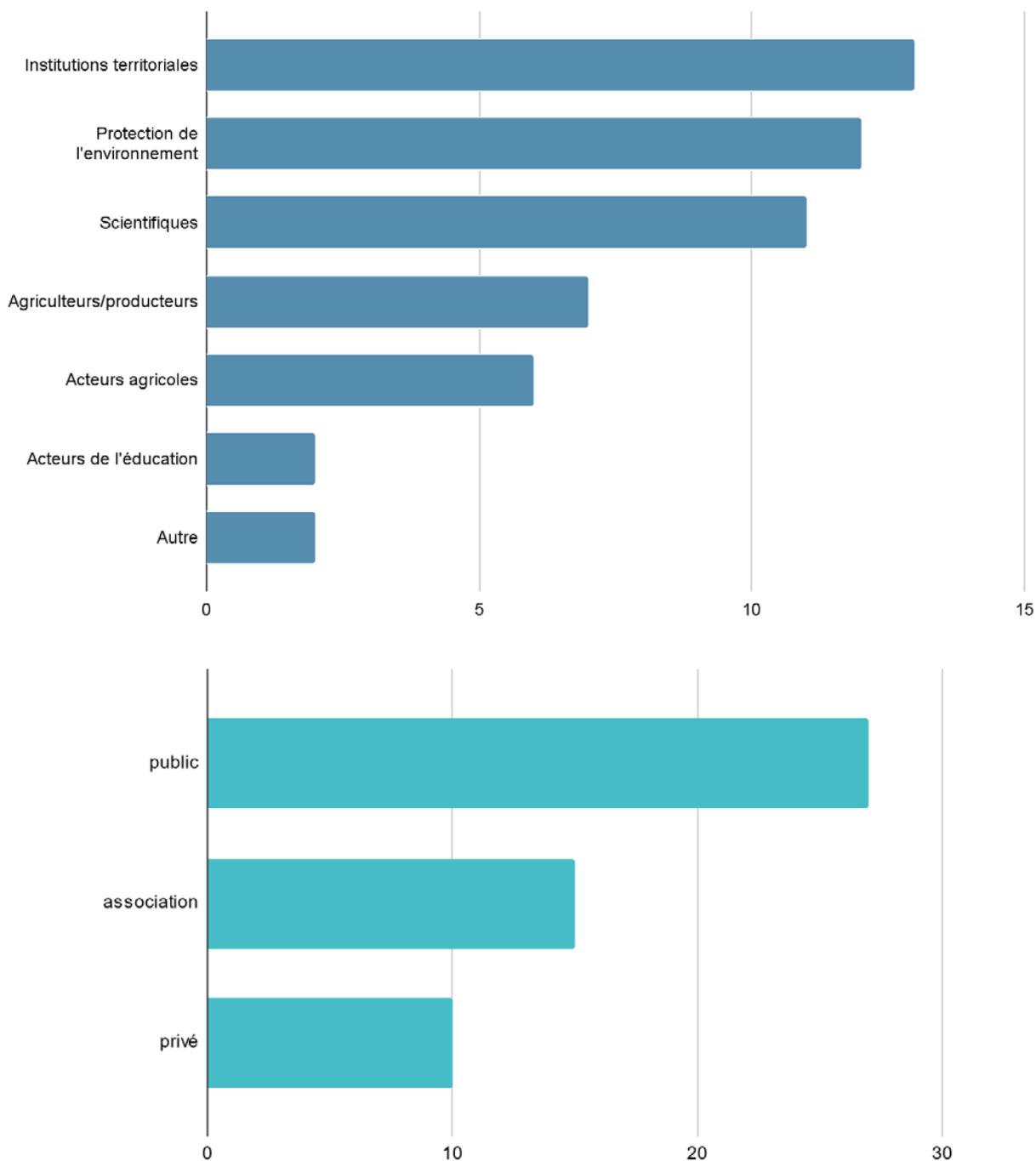
Participant-es

L'événement a affiché complet avec 50 participant-es, qui était la jauge du lieu, et nous n'avons donc pas pu accepter toutes les demandes de participation. Quelques personnes supplémentaires ont participé l'après-midi pour la visite de terrain.

Étaient représenté-es : les communautés de communes Latitude Nord Gironde, de l'Estuaire et du Grand Cubzaguais, le conser-

vatoire d'espaces naturels de Nouvelle-Aquitaine, le conservatoire de l'estuaire de la Gironde, le Conservatoire du littoral, le conservatoire des races d'Aquitaine, le Forum des marais atlantiques, l'Office français de la biodiversité (OFB), le parc naturel régional du Médoc, le syndicat mixte pour le développement durable de l'estuaire de la Gironde (SMIDDEST), le syndicat du Moron, la chambre d'agriculture de Gironde, la fédération régionale des coopératives d'utilisation des matériels agricoles de Nouvelle-Aquitaine (FRCUMA N-A), la Fédération nationale d'agriculture biologique (FNAB), Bio Nouvelle-Aquitaine, Agrobio Gironde, l'Association girondine pour l'agriculture paysanne (AGAP), l'association Argiope, l'association agroécologique de Carbouey, l'association Bee Friendly, le centre permanent d'initiatives à l'environnement du Médoc (CPIE Curuma), le tiers-lieu Espaces Saquary, la fédération des chasseurs de Gironde, la ferme pédagogique Happy'Veers, les vignobles Ladepeche, Le Fief du Merle, Gourgourio, et Bel-air La Royère, le cognac Hennessy, les entreprises CDC Biodiversité, BioDivAct et Pick your Mind, l'Institut national de recherche pour l'agriculture, l'alimentation et l'environnement (INRAE), Bordeaux Sciences Agro, La Rochelle Université, l'université Bordeaux Montaigne, l'université de Pau et des pays de l'Adour, l'université de Poitiers, l'université de Bordeaux et le lycée agricole Jacques Bujault.

Une tentative de catégorisation de ces structures est présentée en page suivante. Chaque structure n'est comptabilisée qu'une seule fois. Il est à noter que les agriculteurs/producteurs sont évidemment aussi des acteurs agricoles, que les scientifiques sont



très souvent aussi des acteurs de l'éducation, tout comme le sont une bonne partie des acteurs de la protection de l'environnement. Certaines catégories auraient donc pu être combinées. Un second graphique présente aussi le statut des structures des participant-es.

On observe une faible représentation des entreprises privées, et la plupart sont des petites entreprises voire des indépendants,

comme cela a été souligné par une participante : « *L'entreprise n'est presque pas représentée, ce ne sont que des associations, du public ou des chercheurs. Le privé peut aussi apporter des choses.* » Si l'on pourrait souhaiter davantage de diversité et d'équilibre dans cette distribution, il faut néanmoins reconnaître qu'elle correspond à la mobilisation organique des acteurs sur ce territoire. Les rencontres de l'agroécologie avaient pour ambition de favoriser l'échange entre les acteurs

du territoire travaillant sur l'agroécologie et les scientifiques. L'objectif n'était pas d'opérer un échantillonnage représentatif des acteurs mais plutôt d'accueillir l'ensemble des personnes ayant manifesté leur intérêt pour la thématique et la journée.

« *Les différents contributeurs et les divers profils agricoles étaient réunis dans un lieu idéal.* »

« *J'ai apprécié la mixité entre scientifiques et acteurs agricoles, la transmission du savoir pour adopter de meilleures pratiques de terrain.* »

« *J'aurais aimé davantage d'élus et de scientifiques.* »

« *D'avantage d'agriculteurs, et pas forcément engagés dans l'agroécologie.* »

« *Les discussions auraient mérité plus d'agriculteurs et d'entreprises.* »

« *Des échanges intéressants mais entre convaincus.* »

Déroulé

Après une introduction de la part de Biosena, les participant-es se sont réparti-es dans trois salles différentes pour des sessions de tables rondes en parallèle. Il n'était donc pas possible de suivre toutes les tables rondes. Les thématiques des tables rondes étaient :

« **Paysage et continuité écologique : processus écologiques, pratiques agricoles et gouvernance** », animée par Maya Gonzalez, écologue des communautés végétales au laboratoire ISPA, Bordeaux Sciences Agro,

« **Agroécologie et système alimentaire territorial** », animée par Marie Boutry, ensei-

gnante-chercheuse en économie territoriale au laboratoire ETTIS, Bordeaux Sciences Agro, et

« **Faire évoluer les modèles agricoles dans les territoires** », animée par Marion Charbonneau, géographe de l'ancrage territorial de l'agroécologie au laboratoire TREE, université de Pau et des pays de l'Adour.

Après cette matinée, un traiteur a servi le déjeuner sur place puis les participant-es ont covoituré 7 kilomètres pour suivre la visite, proposée par le syndicat du Moron, d'un projet de restauration hydrologique mené sur la partie amont du cours d'eau de Lalibarde (commune de Bayon-sur-Gironde).

En milieu d'après-midi, le groupe est revenu aux Espaces Saquary pour quelques échanges conclusifs sur la journée, qui ont notamment alimenté le présent compte-rendu.

« *Le déroulé était pertinent, avec les tables rondes le matin et la visite après le déjeuner, propice à des échanges plus informels.* »

« *Il manquait peut-être une phase d'interconnaissance, ainsi que des temps de discussions informelles notamment entre participants de la même table ronde.* »

Tables rondes

Trois tables rondes parallèles ont été proposées pour permettre à un maximum de personnes de prendre la parole et éviter un défilé de présentations sur le mode du cours magistral. Le format des tables rondes permettait aussi davantage d'interconnaissance et de rencontre personnelle dans l'idée de tisser le réseau. Chaque thématique était néanmoins assez large pour permettre à tous types de participants de l'intégrer, évitant

des tables rondes exclusivement sciences naturelles ou sciences dures, exclusivement institutionnelles ou de terrain, etc.

Paysage et continuité écologique : processus écologiques, pratiques agricoles et gouvernance

D'après le compte-rendu de Maya Gonzalez.

Les participant·es de cette table ronde ont identifié un décalage entre la temporalité des actions (e.g. réimplantation de bocage, changements de pratiques, fauche, mise en place de pâturages) et la temporalité de la recherche scientifique qui étudie et permet de quantifier les effets de ces pratiques. L'existence d'une diversité de pratiques est en effet indispensable à l'étude et l'expérimentation, mais les réponses amenées par les recherches parviennent dans un temps bien plus long. Il est donc difficile de coordonner ces temporalités et de pérenniser les sites d'action et recherche combinés pour permettre un suivi de long terme.

Le groupe a également abordé des questions de raisonnement, d'échelles auxquelles raisonner, et des implications que cela induit dans la coordination de multiples acteurs.

Différentes présentations ont mis en avant la pertinence de raisonner les actions à différentes échelles spatiales, même si en pratique il est difficile de coordonner les acteurs. Par exemple, une action de plantation de haie peut s'inscrire dans la logique de la reconstitution de tout un maillage, ce qui induit un changement d'échelle et implique de multiples autres acteurs. L'action doit donc être coordonnée pour avoir du sens en termes agronomique et écologique, avec des conséquences dans les logiques de paysage et de continuité écologique pour parvenir à créer de véritables continuités fonctionnelles.

Le groupe a aussi identifié l'attente d'une appréciation positive des travaux menés conjointement entre acteurs et chercheurs, qui permettrait de fournir des données chiffrées et de rendre le discours plus objectif quant à l'effet de divers changements de pratique sur des indicateurs précis et pertinents. Ce point a suscité de vives discussions.

Il apparaît également difficile de partager des exemples, de faire des retours d'expérience, malgré l'importance de ce type de partage. La mise en œuvre, chez un agriculteur ou dans un collectif, d'une transformation de pratiques qui constituerait un vrai levier face





aux multiples freins identifiés pourrait constituer une preuve par l'exemple et pourrait ainsi se répandre. Les temps de retour d'expérience permettent ainsi d'observer des cas concrets montrant tant les résultats que le processus mis en œuvre, incluant les succès comme les difficultés. Le groupe a notamment souligné que le partage et le dialogue entre agriculteurs ou entre élus est important pour permettre la transmission horizontale d'information.

Faire évoluer les modèles agricoles dans les territoires

D'après le compte-rendu de Marion Charbonneau.

Autour de cette table ronde, Hélène Bourquin, de la chambre d'agriculture de Gironde, a dressé un panorama des dynamiques agricoles sur le territoire, de la dynamique de l'installation, de l'agriculture biologique, des

labels Haute Valeur Environnementale et de l'évolution récente du territoire. Lucile Callède, du conservatoire des races d'Aquitaine, a montré l'utilité de la revalorisation des races dans la gestion des paysages et des milieux, et présenté le travail de réhabilitation des races anciennes et de sauvegarde de la biodiversité domestique opéré par le conservatoire. Jérôme Keller a présenté le label bio valorisant la biodiversité dans les exploitations que la FNAB a lancé en 2024. Un viticulteur a donné un exemple de travail avec la biodiversité dans ses vignes, en questionnant l'efficacité de certaines de ses pratiques. Enfin, l'AGAP a rappelé les principes de l'agriculture paysanne. Trois grands points sont ressortis des discussions qui ont suivi.

La question qui a sans doute pris le plus de temps dans les débats était celle de l'objet dont on parle derrière le mot agroécologie. Tout le monde y met des choses vraiment très différentes, qui parfois coexistent sans tension, se font concurrence (entre HVE et Bio, qu'on classe tous deux dans l'agroécologie), ou cohabitent (le viticulteur a présenté un système qui fait de l'agroforesterie en agriculture biologique et agriculture de conservation). Cela interrogeait la coexistence de ces modèles et de l'unification de différents modèles sous un même label d'agroécologie qui serait la résultante de l'institutionnalisation de la notion. Le groupe est revenu à plusieurs reprises sur l'origine de la notion. Il est finalement ressorti que l'essence des pratiques agroécologiques est de remettre le vivant au cœur des principes de production, non pas comme facteur de production mais comme façon de travailler avec le vivant sans nécessairement chercher à le contrôler, en ré-utilisant les interactions du vivant dans l'exploitation. Mais l'agroécologie ne se limite pas à ça : elle implique de remettre du vivant dans les exploitations, de re-diversifier les parcelles et les paysages, y compris en as-

sociant élevage et culture dans les systèmes agroécologiques. Le groupe souligne que ce n'est pas toujours le cas mais que cela fait partie d'une définition initiale de l'agroécologie. La question de l'autonomie est aussi revenue dans la définition, qui faisait initialement partie de l'agroécologie latinoaméricaine mais qui a disparu progressivement avec l'institutionnalisation. L'importance de l'autonomie du paysan dans l'évolution de ces pratiques a été notée à plusieurs reprises, dans la valorisation, la mutualisation et le travail collectif notamment.

Un second point était celui de la diffusion des connaissances et des expérimentations menées par les agriculteurs. La discussion a abordé l'agriculture de groupe et les groupements d'intérêt économique et environnemental, et il en est ressorti l'existence d'un véritable enjeu de création d'arènes territoriales pour faire circuler des savoirs et des pratiques entre des groupes cloisonnés et des structures qui ne dialoguent pas toujours entre elles.

En filigrane est apparu un dernier élément : la question du foncier comme élément clé de la transformation des systèmes dans l'objectif de réintroduire de la biodiversité, faire de la complémentarité de terroir, et revaloriser le vivant.

Agroécologie et système alimentaire territorial

D'après le compte-rendu de Marion Langlois.

La notion d'échelle a beaucoup été discutée, de la commune à la région en passant par l'EPCI et le département, avec des exemples très concrets, comme la mise en commun d'un atelier entre plusieurs agriculteurs ou la création d'une couveuse d'entreprises accueillant de nouveaux porteurs de projets.

L'importance des politiques publiques a été soulignée, notamment dans le développement des projets alimentaires territoriaux. La question de la place donnée à l'échec dans les programmes de développement territoriaux s'est d'ailleurs posée, les agriculteurs ne suivant par exemple pas forcément le PAT. La réponse n'est pas évidente. Sans l'engagement des élus et des acteurs principaux, la réussite est difficile.

Les enjeux sociologiques majeurs de l'accessibilité et de la précarité alimentaire ont été discutés. Un projet mené auprès des étudiants de Bordeaux a été présenté, qui vise à donner accès aux personnes dans le besoin à de l'alimentation qualitative et locale grâce à des conventions avec des magasins locaux. Chaque participant recevait une enveloppe de 100 unités de la monnaie locale, permettant d'accéder à une meilleure alimentation.

La place du politique a beaucoup été discutée, notamment celle de l'État ou d'autres décisionnaires qui n'étaient pas forcément présents à la table. Peut-être qu'un peu de confrontation a manqué ; l'ambiance était au consensus. Il faudrait peut-être se confronter à des gens qui pensent différemment.

Satisfaction des tables rondes : 3,8 / 5



« Les présentations impliquant des acteurs clés étaient particulièrement enrichissantes. »

« J'ai apprécié les retours d'expérience. »

« Les échanges étaient de qualité et les interactions recherche/acteurs riches et intéressantes. »

« La mise en réseau des différents acteurs est utile pour permettre le changement de pratiques. »

« Le créneau de deux heures pour les tables rondes m'a semblé court tant les échanges s'enrichissent au fil des interventions. »

« Les thématiques étaient tellement vastes qu'elles auraient mérité d'être sous-divisées. »

« On aurait pu souhaiter moins de diaporamas de présentation et davantage de travail en co-construction. »

« J'aurais aimé participer à plus d'un atelier le matin. »

« Les thématiques pourraient être plus précises, sinon il faut plus de temps. »

Visite de terrain

Le secteur visité faisait état d'une série de dysfonctionnements (artificialisation et rectification de cours d'eau, drainage de parcelles

viticoles, érosion des sols liée à la pratique du labour, ...) générant des problématiques d'inondation.

Il ne présentait pas au jour de la visite de réalisations agroécologiques mais pointait du doigt une série de dysfonctionnements pouvant en partie être résolus par les pratiques agroécologiques. Le syndicat du Moron a ainsi esquissé un diagnostic de terrain et évoqué des solutions mêlant solutions fondées sur la nature et pratiques agroécologiques.

Satisfaction de la sortie de terrain : 3,7 / 5



« La sortie était complémentaire des échanges de la matinée. »



« La sortie était un peu courte et pas forcément directement en lien avec les tables-rondes du matin. »

« Nous étions trop nombreux l'après-midi pour facilement échanger. »

Les Espaces Saquary

Le lieu a été généralement très apprécié. Il a été décrit comme « convivial, chaleureux et propice aux échanges ».

L'adaptabilité du lieu et ses multiples espaces ont vraiment permis de combiner les multiples tables rondes, des temps en plénière, le déjeuner sur place, le tout dans un contexte rural et dans un lieu centré sur l'agroécologie. L'accès a été la seule difficulté, puisque les Espaces Saquary ne sont pas facilement accessibles en transports en commun, avec une gare SNCF trop éloignée pour être vraiment utile et des bus depuis Bordeaux non optimaux. Des covoiturages ont donc été organisés par Biosena, principalement depuis Bordeaux et sa périphérie, non seulement pour les habitants de la métropole mais aussi pour les personnes arrivant en train en gare de Bordeaux (notamment depuis les Pyrénées-Atlantiques et la Vienne).

Satisfaction du lieu : 4,7 / 5



Restauration

Le traiteur Une Vie Délicieuse, localisé à Plassac même, a privilégié les produits locaux, incluant le vin d'un vigneron participant à l'événement, et les Espaces Saquary ont fourni toute la vaisselle nécessaire pour éviter le jetable.

Satisfaction du repas : 4,6 / 5





L'ambition de cette journée était de rassembler les acteurs locaux d'un territoire précis – non pas de faire un événement d'envergure régionale – avec l'option de futurs événements similaires dans d'autres territoires de la région impliquant d'autres acteurs. Nous avons donc sondé les participant-es sur cette option.

Entre les réponses « oui », « non » et « autre : ... », 88 % des répondant-es ont dit « oui », avec une seule réponse « non », et une réponse « *Peut-être donner une continuité à cette première rencontre* ». Cette dernière réponse fait en fait écho à un certain nombre de commentaires ou suggestions recueillis durant l'événement et dans le sondage pos-

térieur ; si elle avait été proposée comme option par défaut, nul doute qu'elle aurait reçu davantage de voix.

L'immense prédominance du « oui » nous conforte d'une part dans l'idée que les participant-es ont trouvé de la valeur dans l'événement et étaye d'autre part l'ambition d'une prochaine édition en un autre lieu – si le calendrier de Biosena le permet.

Deux sites sont d'ailleurs déjà envisagés pour une prochaine journée de ce type : le Battement d'Ailes à Cornil (19) ou la Possiblerie à Lapouyade (33), cette dernière option restant néanmoins très proche de Plassac. Biosena décidera au cours du printemps 2024 si un tel événement sera possible.



Remerciements



Biosena remercie chaleureusement :

- **David Granger** (à ce moment au SMIDDEST), qui a été central dans l'organisation, la coordination et la communication de cet événement,
- **Marie Boutry** (BSA), **Marion Charbonneau** (UPPA) et **Maya Gonzalez** (BSA), qui ont animé les tables rondes matinales au prix de leur propre place en tant que participantes,
- **Maya Gonzalez** (BSA), **Marion Charbonneau** (UPPA) et **Marion Langlois** (INRAE), qui ont en quelque sorte endossé le rôle de secrétaires pour les tables rondes et nous ont proposé en fin de journée leurs compte-rendus, essentiels à l'établissement de ce présent compte-rendu général,
- **Marion Charbonneau** (UPPA), **Brice Giffard** (BSA), **Maya Gonzalez** (BSA), **Anne Blondeau da Silva** (U. Limoges), **Sabrina Gaba** (INRAE), **Margot Vilette** (à ce moment OFB), **Claire Billy** (OFB) et **Gaëtan Gotanègre** (OFB), membres du groupe de travail Agroécologie de Biosena et organisateur·ices de cet événement.

Compte-rendu : Martin Galilée, Marion Charbonneau, Maya Gonzalez, Marion Langlois

Photos : Espaces Saquary (couverture), Martin Galilée (corps)

Publication : 12 juin 2024



<https://biosena.univ-lr.fr>

biosena@univ-lr.fr